

## MUSÉE BOURDELLE

# ISADORA DUNCAN (1877 – 1927)

## Une sculpture vivante

Du 20 novembre 2009 au 14 mars 2010



### Musée Bourdelle

18 rue Antoine Bourdelle – 75015 Paris  
Site : [www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)

### Commissaires

**Juliette Laffon**, directrice du musée Bourdelle  
**Hélène Pinet**, responsable du Service des Archives, de la Documentation, de la Bibliothèque et de la Recherche au musée Rodin  
**Stéphanie Cantarutti**, conservateur au musée Bourdelle

### Contact Presse

Opus 64  
**Valérie Samuel, Patricia Gangloff et Marie-Jo Lecerf**  
Tel. : 01 40 26 77 94  
E-mail : [p.gangloff@opus64.com](mailto:p.gangloff@opus64.com) - [mj.lecerf@opus64.com](mailto:mj.lecerf@opus64.com)



# Sommaire

<b>Communiqué de presse</b>	p. 1
<b>Avant-propos</b> Juliette Laffon, directrice du musée Bourdelle	p. 2
<b>Extraits de textes</b>	p. 6
<i>Isadora Duncan, chorégraphe pionnière et la transmission de sa danse</i> Elisabeth Schwartz, danseuse, interprète du répertoire des danses d'Isadora Duncan, historienne de la danse	
<i>La danse d'Isadora vue par les artistes</i> Hélène Pinet, responsable du Service des Archives, de la Documentation, de la Bibliothèque et de la Recherche au musée Rodin	
<i>La scène artistique de l'époque : danseurs contemporains,</i> Hélène Pinet	
<i>Le goût pour l'antique,</i> Stéphanie Cantarutti, conservateur au musée Bourdelle	
<i>Isadora et Nijinski : danser l'antique,</i> Jean-Michel Nectoux, chercheur au CNRS	
<b>Biographie sélective d'Isadora Duncan</b>	p. 8
<b>Fiche technique de l'exposition</b> Projection du film <i>Carnets d'un rêveur</i> de Jean-Claude Galotta	p. 12
<b>Activités culturelles et évènements autour de l'exposition</b>	p. 13
<b>Le musée et les collections</b>	p. 15
<b>Informations pratiques</b> Catalogue de l'exposition Autres actualités autour d'Isadora Duncan	p. 16



## Communiqué de presse

Le musée Bourdelle présente une ambitieuse exposition consacrée à Isadora Duncan, l'une des sources d'inspiration d'Antoine Bourdelle (1861-1929), ainsi qu'en témoigne l'abondance de dessins conservés au musée. Première manifestation d'importance dédiée à cette figure pionnière de la danse, elle porte sur les années qu'Isadora passa en France.

L'exposition s'articule en cinq volets restituant le contexte intellectuel et artistique d'une époque, et célébrant la danseuse.

Le préambule retrace par le biais de photographies, d'ouvrages et de documents, la vie tumultueuse et la carrière d'Isadora, ses tournées mondiales et ses écoles de danse. Des portraits, peints par Eugène Carrière ou des clichés d'époque d'Edward Steichen ou Arnold Genthe, représentent cette femme audacieuse et moderne qui plaça son art et sa transmission au cœur d'un projet de société plus libre et plus démocratique. Défiant les conventions, Isadora dansait pieds nus, vêtue d'une tunique dévoilant sa nudité, sur des musiques d'esthétique romantique.

**Un premier volet introduit aux salons privés**, celui de Madame de Saint-Marceaux, de la Princesse de Polignac, où la danseuse se produisit à ses débuts, ainsi qu'à ses mécènes parisiens. Des portraits de Jacques-Émile Blanche, de Giovanni Boldini, ou encore des pièces de costume, comme la somptueuse robe de Worth portée par la Comtesse Greffulhe, racontent une élite déterminante pour la création artistique d'alors.

**Dans un deuxième volet, des sculptures, peintures et dessins d'Antoine Bourdelle, Auguste Rodin, José Clarà, Rik Wouters, Jules Grandjouan, André Dunoyer de Segonzac, Abraham Walkowitz**, viennent illustrer l'art révolutionnaire d'Isadora. Fascinés par l'expressivité d'une danse en empathie avec la nature et la musique, ils ont cherché à en saisir l'élan vital, par le trait ou la gravité d'un matériau. Un court extrait de film montre Isadora dansant en plein air.

**Le troisième volet explore sa fascination pour la Grèce antique**, partagée avec son frère Raymond. Les figures des bas-reliefs et des vases ont largement inspiré cette autodidacte née sur la côte de Californie. Des œuvres d'Alphonse Osbert, Antoine Bourdelle, **Henri Matisse**, Maurice Denis rappellent que nombre d'artistes puisèrent à cette source. Un choix de pièces provenant de la collection d'antiques d'Auguste Rodin rend ici hommage à la danseuse.

**Les photographies** d'époque de Pierre Choumoff, Léopold Reutlinger, **Eugène Druet** évoquent les danseurs contemporains d'Isadora : Cléo de Mérode, Ida Rubinstein, Ruth Saint-Denis, Anna Pavlova et les Ballets russes avec **Vaslav Nijinski** en figure de proue. Celles de Boris Lipnitski, les élèves du Dyonision, son école de Bellevue. Des extraits de film montrent les disciples d'Isadora.

**Le parcours s'achève sur les relations nouées par Antoine Bourdelle et Isadora Duncan**. Il réunit les œuvres nées de cet échange artistique.

Un **film inédit** de treize minutes, *Carnets d'un rêveur*, réalisé au musée Bourdelle par **Jean-Claude Gallotta** et le Centre chorégraphique national de Grenoble à l'occasion de cette exposition, est projeté.

Cette exposition rassemble environ 35 sculptures, 25 peintures, 150 dessins, 100 photographies, 5 pièces de costumes ainsi qu'une cinquantaine de documents divers (ouvrages, affiches, programmes, manuscrits...), des extraits de films, appartenant à des collections privées ou à des institutions françaises et étrangères.

**Un catalogue abondamment illustré accompagne cette exposition**. Il comporte des textes d'Anne Martin-Fugier, Myriam Chimènes, Colin Lemoine, Elisabeth Schwartz, Hélène Pinet, Stéphanie Cantarutti, Sophie Grossiord, Jean-Michel Nectoux, Genie Guerard, ainsi qu'un avant-propos de Juliette Laffon.

Juliette Laffon

« Elle danse, elle est née pour danser [...]. Elle danserait jusqu'à mourir, sur ses pieds nus, merveilleusement muets. » <sup>(1)</sup>

Bourdelle fait la connaissance d'Isadora Duncan en 1903, lors du banquet donné à Vélizy en l'honneur de Rodin. C'est toutefois à partir de son interprétation d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, au Théâtre de la Gaîté-Lyrique en 1909 qu'il la découvre. Cent cinquante dessins, exécutés le lendemain, fixent le souvenir de cette représentation déterminante. Ils seront suivis de bien d'autres <sup>(2)</sup>. Isadora Duncan devient dès lors l'incarnation même de la danse, l'inspiratrice de la plupart des œuvres qu'il dédia à cet art. Consacrer une ambitieuse exposition à cette figure pionnière de la danse s'imposait d'autant plus qu'aucune manifestation importante n'avait été organisée en France depuis « Sous le signe d'Isadora », présentée en 1966 au musée Bourdelle.

En rupture avec le ballet classique, Isadora Duncan a insufflé une vie nouvelle à un art qui s'étiolait. « On ne sait plus assez, à présent, quelle fut la magie de ses rythmes et de ses attitudes, lorsqu'elle apparut pour la première fois, anéantissant en dix pas la danse italienne, abolissant par le ridicule comme fit Apollon de Marsyas, le balla bile, les entrechats, le jeté battu, émoussant à jamais les pointes, et remplaçant toutes ces simagrées par la beauté calculée de la forme naturelle en mouvement <sup>(3)</sup>. » Elle a légué une des propositions les plus élaborées de la danse libre, l'inscrivant dans une problématique non seulement artistique mais aussi politique. Fondée sur une relation empathique avec la nature - la mer avant tout - et la musique, sa danse se veut l'expression des sentiments. D'une sensibilité exacerbée, se fiant à son intuition, elle transfigure les émotions que la musique éveille en elle, et qui se nourrissent aussi de sa vie et de l'histoire de son temps. Elle use de gestes simples, naturels, qui lui sont propres, bannit les prouesses. Reprenant les rythmes de danses traditionnelles sur des compositions musicales d'esthétique romantique, « elle sculpte la musique <sup>(4)</sup> ». Dotée d'un fort magnétisme, Isadora Duncan bouleverse le public, vivante image de la beauté pour un grand nombre d'artistes.

L'exposition veut aussi rendre hommage à une personnalité d'exception. Américaine d'origine irlandaise, par sa mère et écossaise par son père, Isadora Duncan naît à San Francisco en 1877. Ses parents divorcent peu après. Elle mène dès son plus jeune âge une vie bohème auprès de sa mère et de ses frères et sœur. La musique que leur joue sa mère au piano et les poèmes qu'elle leur récite constituent son éducation artistique. Elle s'installe à Paris au printemps de l'année 1900 avec sa famille. Peu après, elle débute dans les salons parisiens les plus réputés, puis en 1903, fait sa première apparition publique, au Théâtre Sarah Bernhardt. Dès lors, à l'exception de quelques tournées aux Etats-unis et en Amérique du Sud, elle va danser principalement en Europe, menant une vie nomade au gré de ses engagements, des aléas de l'histoire et de ses amours. Sa mort accidentelle à Nice en 1927, étranglée par son écharpe qui se prend dans la roue d'un décapotable, scelle dramatiquement un destin hors du commun.

C'est une femme libre, extravagante pour certains, qui se joue des conventions, combat les préjugés et les tabous, érigeant ses provocations au rang de manifeste artistique. Elle prône l'abolition du mariage, une « institution insensée et avilissante », et vante la liberté sexuelle. Elle se marie toutefois en 1922 avec le poète Sergueï Essenine, son cadet d'une vingtaine d'années, pour lui permettre de quitter la Russie. Elle revendique le droit pour les femmes d'aimer et d'enfanter à leur gré. Elle donne naissance, en 1906, à une fille, Deirdre, née de sa liaison avec le metteur en scène Edward Gordon Craig et quelques années plus tard, en 1910, à un fils, Patrick, dont le père, Paris Singer, est l'héritier de l'inventeur de la machine à coudre.

L'exposition s'attache aux années qu'Isadora Duncan passa en France, laissant délibérément de côté ses tournées et séjours à l'étranger, notamment en Grèce en 1903-1904, à New York où elle se réfugie pendant la guerre, à Moscou en 1921-1922, et les écoles qu'elle fonde en Allemagne <sup>(5)</sup> et en Russie.

**Le premier volet de l'exposition retrace la carrière d'Isadora Duncan en France.** Les salons parisiens de la Belle Époque où elle fait ses débuts en 1901 y sont évoqués. Deux peintures, de Jeannot et de Gervex, en restituent l'atmosphère, la seconde nous introduisant chez Madeleine Lemaire, où Isadora Duncan dansa. Des portraits de personnalités qui les animent et de leurs invités ont été réunis : portraits peints par Jacques-Emile Blanche de Marguerite de Saint-Marceaux, chez laquelle Isadora Duncan danse le 20 janvier, accompagnée au piano par Maurice Ravel, et de la princesse Edmond de Polignac ; portrait de Natalie Clifford Barney par Romaine Brooks ; buste en terre cuite d'Anna de Noailles par Rodin. Une somptueuse robe en velours ciselé, créée par Worth et portée par la comtesse Greffuhle, l'un des modèles de Proust réputé pour son élégance, rappelle qu'elle reçut également Isadora. Les modèles des portraits de Boldini et de Sargent, respectivement le comte Robert de Montesquiou et Gabriel Fauré, comptent parmi les invités de cette brillante

société. La jeunesse, l'audace et le talent d'Isadora Duncan séduisent son auditoire. Les relations qu'elle noue avec des compositeurs, musiciens et artistes serviront sa carrière.

Son premier spectacle sur une scène parisienne, au printemps 1903 au Théâtre Sarah-Bernhardt, « Danse Idylles » sur des pièces de Chopin, rencontre un succès mitigé, mais elle triomphe en 1904 au Théâtre du Trocadéro (*Soirée Beethoven* sur une musique symphonique). L'année 1909 marque sa consécration. Elle présente au Théâtre de la Gaîté-Lyrique, avec les élèves de son école berlinoise, ses « Danses antiques » et, pour la première fois, *Iphigénie en Aulide* de Gluck, puis dès mars une nouvelle série de représentations sur des musiques de Beethoven et de Chopin. Elle dansera dans tous les grands théâtres parisiens, à l'exception de l'Opéra, toujours accompagnée d'orchestres et de chefs prestigieux <sup>(6)</sup>. Des affiches et des programmes illustrent ici sa carrière.

En 1911, au Théâtre du Châtelet, elle interprète *Iphigénie* et *Orphée* de Gluck, danse sur des musiques de Schubert, Bach, Wagner et Brahms. Au Théâtre du Trocadéro, en 1913, elle se produit avec six de ses élèves de l'école de danse de Darmstadt (les futures « Isadorables »). Le spectacle est précédé d'une causerie de Joséphin Péladan et d'une récitation de vers par Mounet-Sully.

Pendant la guerre, en 1916 au palais du Trocadéro, elle danse au profit de la région lorraine, sur des musiques de Tchaïkovski, de César Franck et sur *La Marseillaise*.

L'année 1920 couronne ses succès parisiens. Elle présente au palais du Trocadéro un « Festival Schubert-Tchaïkovski », puis un « Festival Beethoven-Wagner ». Au Théâtre des Champs-Élysées, elle danse sur des musiques de Chopin, Liszt, Brahms, Wagner et Berlioz. De retour au palais du Trocadéro, elle présente un « Festival Richard Wagner ». Elle danse en décembre, avec ses élèves, sur des musiques de Gluck (*Orphée et Eurydice*), Schumann, Mendelssohn, Brahms, Schubert. On la retrouve, avec elles, au Théâtre des Champs-Élysées en janvier 1921. L'affiche et le programme sont illustrés d'un dessin d'Antoine Bourdelle.

Deux ans plus tard, au Théâtre du Trocadéro, elle déçoit le public et la critique. Elle donne, peu avant sa mort en juillet 1927, un dernier récital au Théâtre Mogador.

Une série de photographies du Studio Elvira à Munich, datées de 1903-1904, la montre en tenue de scène, prenant les poses et les attitudes des danses qui l'ont rendue célèbre. Un court film de quelques minutes la donne à voir dansant en plein air. Jean Limet, praticien de Rodin, l'a photographiée évoluant sur l'herbe à l'occasion du banquet donné en l'honneur du sculpteur dans les bois de Chaville, le 30 juin 1903. On la reconnaît sur d'autres photographies aux côtés des invités : Bourdelle, Halou, Poupelet, Despiou, Schnegg. Rodin, qu'elle rencontre peu après son arrivée, a laissé d'elle quelques dessins. Très tôt également elle fait la connaissance d'un autre illustre artiste, le peintre Eugène Carrière, avec lequel elle se lie d'amitié. Il l'a représentée dans cette attitude alanguie qui lui est familière, usant des tonalités brunes de sa gamme d'élection.

**Le deuxième volet de l'exposition réunit une sélection des œuvres qu'Isadora Duncan a inspirées de son vivant.** La voir danser est pour nombre d'artistes une révélation. Jules Grandjouan la découvre sur scène en 1903 suivi, en 1909, par Bourdelle et Dunoyer de Segonzac. Dès lors elle devient l'un de leurs sujets de prédilection, donnant lieu à une multitude de dessins. Ils s'attachent à saisir ses mouvements et ses gestes dans toutes leurs variations et s'efforcent de traduire la fabuleuse énergie qui l'anime, conjuguée à une grâce ineffable. Ils la représentent pieds nus, vêtue de sa tunique courte échancrée, ou d'une robe longue, ceinte à la taille, se détachant sur le fond de la feuille, sans perspective, sans même les rideaux qui lui servent habituellement de décor, éludant les traits de son visage.

Si Jules Grandjouan et Dunoyer de Segonzac réalisent des croquis sur le vif qu'ils retravaillent ensuite à l'atelier, Bourdelle exécute la plupart de ses dessins de mémoire, à l'exception de ceux, peu nombreux, pour lesquels Isadora a posé. C'est au pastel et sur des papiers de couleur, qui portent parfois l'intitulé des danses, que Grandjouan restitue sans artifice l'enchantement qu'elles opèrent. La mort d'Isadora ne met pas un terme à cette production quasi obsessionnelle et une nouvelle série de dessins à l'encre de Chine voit le jour en 1937. Le sculpteur catalan José Clará, établi alors à Paris, réalise ses dessins à l'occasion des visites d'Isadora à son atelier ou des répétitions auxquelles il a le privilège d'assister. Ils s'échelonnent depuis sa rencontre avec la danseuse, en décembre 1912, jusqu'à la mort accidentelle de ses enfants en avril 1913.

Quant aux dessins de Bourdelle, la majeure partie date des années 1909 à 1915. A l'encre violette ou à l'encre brune, tracés d'un trait nerveux, parfois aquarellés ou rehaussés de gouache, ils expriment avec une grande économie de moyens la fureur de danser d'Isadora, et son incroyable vitalité. Le parti adopté a été de les rassembler en plusieurs séquences visant à reconstituer l'enchaînement présumé de ses danses.

A la faveur d'un voyage à Paris, Abraham Walkowitz, peintre d'origine russe installé à New York, découvre le talent d'Isadora qu'il s'empresse de traduire d'un trait sensible dans une foule de dessins à l'encre et à l'aquarelle.

Tous ont réussi à rendre la fluidité de la ligne et ce mouvement en onde qui, selon Elizabeth Schwartz, caractérise la danse d'Isadora Duncan et résulte de « l'alternance sans césure entre l'abandon et la résistance à la gravité », alliant ligne mélodique et tension rythmique dans une instabilité permanente, où le geste en suspens est dans l'attente de celui qui le suivra. La sculpture en bronze, *La Folle Danseuse* ou *La Vierge Folle* (1912) de Rik Wouters, témoigne de la forte impression que lui laisse Isadora lors d'une représentation au Théâtre de la

Monnaie à Bruxelles en 1907. Monumentale, dotée d'une force puissante et sauvage, elle bondit et se cabre, réinterprétant la figure mythique de la bacchante.

La terre cuite d'Alfred Halou, aux dimensions imposantes, qui figura au Salon d'automne de 1913, en donne une représentation plus statique. Elle esquisse un pas de danse, la tunique longue plaquée sur son corps dévoilant ses rondeurs. Isadora Duncan en effet ose danser à demi dénudée et afficher sensualité et féminité. Ce nouveau rapport au corps, audacieux pour l'époque, passe pour une provocation.

Isadora fait également l'objet de cinq petits médaillons en bronze de Charpentier-Mio, exposés au salon de la Société nationale des beaux-arts de 1919.

Maurice Denis, auteur de croquis représentant Isadora, s'en inspira vraisemblablement pour la peinture destinée à la coupole du Théâtre des Champs-Élysées, dont des études sont exposées.

Un film, *Carnets d'un rêveur*, de Jean-Claude Gallota, série de croquis chorégraphiques réalisés au printemps 2009 au musée Bourdelle, fait « dialoguer la chair et le marbre, le vivant et l'immobile ». Inspiré en son temps par la danse, Bourdelle la suscite aujourd'hui.

Les œuvres de ces artistes sont presque seules à rendre compte du répertoire d'Isadora Duncan. Malgré sa réserve envers la photographie, elle accepte de poser sur l'Acropole pour Edward Steichen, en 1920. **Ces photographies ainsi que celles prises par son frère Raymond, en 1903-1904, ouvrent le troisième volet de l'exposition consacré à la passion d'Isadora pour la Grèce antique.**

Avec lui, elle visita assidûment le département des Antiquités grecques et romaines du Louvre dès son arrivée à Paris et entreprit, lors de son premier séjour à Athènes, la construction d'une résidence, Kopamos, sur le modèle d'un temple antique, projet auquel ils durent bientôt renoncer.

Des vases, des bas-reliefs, des figurines en terre cuite choisis dans la collection de Rodin, une *Tête de Koré* ayant appartenu à Bourdelle, le moulage de la célèbre *Ménade dansante* de Berlin évoquent ses sources d'inspiration. Par l'étude de l'art antique elle vise non la restitution des danses grecques mais un retour à la nature, à la recherche d'une plus grande liberté de mouvement. « [...] dans mon art, je n'ai pas du tout copié, comme on le croit, les figures des vases grecs, des frises ou des peintures. J'ai appris d'eux à regarder la nature, et lorsque certains de mes mouvements rappellent les gestes aperçus sur des œuvres d'art, c'est uniquement parce qu'ils sont puisés, comme eux, à la grande source naturelle <sup>(7)</sup>. »

De son costume, inspiré du chiton, et qui met en valeur la beauté du corps, peuvent être rapprochées deux tuniques à l'antique choisies par Paul et Denise Poiret pour « Les Festes de Bacchus » qu'ils organisèrent au pavillon du Butard, à La Celle-Saint-Cloud, le 20 juin 1912, et au cours desquelles Isadora Duncan dansa, et une robe « Delphos ». Ce modèle de Fortuny, en soie unie finement plissée, qui apparaît en 1907, sera porté par Isadora et ses élèves. La sculpture de Bourdelle, *Pénélope* (1905-1909), montre un plissé similaire. Une robe tunique de Raymond Duncan, avec son étole en laine et soie, tissées par ses soins, vers 1922, est également présentée.

Des peintures, *Pastorale* (1906) d'Henri Matisse, *Soir antique* (1908) d'Alphonse Osbert, *Esquisse pour « L'Après-midi d'un faune »* de Ker-Xavier Roussel (n. d.), *La Bacchante aux raisins* (1907-1908) de Bourdelle viennent rappeler que ce goût d'Isadora Duncan pour l'Antique est partagé par nombre de ses contemporains.

Une section de l'exposition replace Isadora Duncan dans le contexte de la danse à Paris au début du siècle par le biais de photographies : le ballet classique, les danseuses américaines, Loïe Fuller et Ruth Saint Denis, qui, comme Isadora se produisent seules sur scène, les Ballets russes de Serge de Diaghilev, dont la première le 19 mai 1909, au Théâtre du Châtelet, bouleverse la danse. *L'Après-midi d'un faune* (1912) est évoqué par deux dessins de Bourdelle et des photographies du baron Adolphe de Meyer représentant Nijinski. Comme l'a bien perçu Jean-Michel Nectoux : « Là où Isadora s'inspirait du naturel et de la souplesse des mouvements dansés des vases grecs, Nijinski entendait en reproduire les poses plastiques et les animer en une succession parfaitement ordonnée. »

Des reportages photographiques de Bellevue, l'école qu'elle fonde en 1914 dans l'ancien Grand Hôtel de Meudon, rappellent que la transmission de son art a toujours été la priorité d'Isadora. Elle n'a de cesse de militer en faveur d'une éducation fondée sur la danse, convaincue qu'elle contribuerait à l'instauration d'une société plus libre et plus démocratique. Elle se consacre à la recherche des moyens nécessaires à ses écoles, qu'elle conçoit comme des institutions populaires. Elle ouvre la première en 1904, dans la banlieue de Berlin, dont elle confie bientôt la direction à sa sœur Elizabeth, une autre en 1914 à Meudon, qui en raison de la guerre n'aura que quelques mois d'existence, et une troisième à Moscou en 1921, pendant la révolution.

**Le dernier volet de l'exposition traite des œuvres qu'Isadora Duncan a inspirées à Bourdelle.** Isadora prête sa figure à plusieurs projets commémoratifs : le *Monument à Falcon* (1911) ; le *Monument aux députés morts pour la France* (1916), le *Monument au docteur Soca* (1927). Les hauts-reliefs en marbre de la façade du Théâtre des Champs-Élysées, exécutés de 1910 à 1913, œuvre majeure du sculpteur, la consacrent. Dans la frise qui couronne le théâtre, *Apollon et sa Méditation* et *Muses accourant vers Apollon*, Isadora Duncan apparaît à neuf reprises, dans des poses différentes. « Toutes mes muses, au théâtre, sont

des gestes saisis durant l'envol d'Isadora [...] c'est toujours elle Isadora qui s'entrechoque dans ma frise avec Isadora, dans la fureur de l'hymne ou dans l'abandon de l'offrande<sup>(6)</sup>. » Deux des métopes au-dessus des portes d'accès de la Comédie, *La Danse* et *La Musique* réunissent les deux chorégraphes qui ont chacun révolutionné la danse. « Le marbre est rebelle à la danse, aussi voyez, Isadora penchant et renversant sa fine tête ferme, les yeux pour danser en dedans, en sa propre émotion. Ses mains frôlent le ciel du marbre, elles semblent mourir et leur vie s'envoler dans leurs encore, ses pieds osseux repoussent loin le sol mais le bloc retiendra cet homme qui porte en lui le génie ailé des oiseaux<sup>(9)</sup>. »

Bourdelle comme Isadora Duncan prône le retour à la nature ; comme elle, il est convaincu que les œuvres de l'Antiquité en favorisent l'accès. Grâce à Isadora Duncan il a su les reconnaître<sup>(10)</sup>.

## Notes

(1) Colette, *Paysages et portraits*, Paris, Flammarion 2002 [1<sup>ère</sup> édition 1958], p.17.

(2) Plus de trois cents dessins sont répertoriés au musée Bourdelle.

(3) Arsène Alexandre, « La statue fracassée », *La Renaissance Politique, Littéraire, Artistique*, dir. H. Lapauze, 18 septembre 1927, Archives du musée Rodin.

(4) Legrand-Chabrier, « Isadora Duncan à Bellevue », *Paris Magazine*, 25 août 1919.

(5) Voir l'ouvrage de Frank-Manuel Peter, *Isadora and Elizabeth Duncan in Germany*, Cologne Wienand Verlag, 2000, publié à l'occasion de l'exposition « Isadora und Elizabeth Duncan-Das Land der Griechen mit dem Körper suchend des Deutschen Tanzarchivs Köln », Cologne, 2000.

(6) Orchestre Colonne sous la direction d'Edouard Colonne, de Gabriel Pierné, de Georges Rabani, Orchestre des concerts Lamoureux ; Orchestre des Champs-Élysées et Orchestre Padeloup sous la direction d'Albert Wolff.

(7) Isadora Duncan, *Ecrits sur la danse*, Paris, Editions du Grenier, 1927, p. 30.

(8) Antoine Bourdelle, « Méditation pendant le travail parmi les marbres en chantier et le mortier tout frais des fresques », *Les Fêtes*, 15 septembre 1913, p. 18-19.

(9) Antoine Bourdelle, « 15 mars 1912. Les lois du bas-relief. Apollon pensif et les Muses », dans *Antoine Bourdelle, Cours et Leçons à l'académie de la Grande Chaumière*, tome II / Leçons (1909-1922), Paris-Musées / Editions des Cendres, Paris, 2007. p. 201.

(10) « Les grands modèles de la plus grande Antiquité, que l'on veut bien me prêter comme collaborant à mon travail, je n'en connus que l'ombre photographique et c'est fort peu. Mais Isadora Duncan les fait revivre tous et j'ai simplement su les voir. » (Antoine Bourdelle, « Méditation pendant le travail parmi les marbres en chantier et le mortier tout frais des fresques. Souvenir d'Isadora Duncan. Mort de ses enfants », dans Antoine Bourdelle, *Cours et Leçons à l'académie de la Grande Chaumière*, tome II / Leçons (1909-1922), Paris-Musées / Editions des Cendres, Paris, 2007, p. 257.)

**Isadora Duncan, chorégraphe pionnière et la transmission de sa danse, Elisabeth Schwartz,** danseuse, interprète du répertoire des danses d'Isadora Duncan, historienne de la danse

[...] Principes esthétiques de la danse d'Isadora Duncan

*Sortir de la mimésis*

Par ce processus de mise en mouvement, elle quitte la mimésis et pénètre dans le vaste champ esthétique de l'abstraction. Aussi peut-elle affirmer : « Ma danse n'est pas grecque, elle est moderne, elle est de moi <sup>(17)</sup>. » Le temps archéologique rejoint le temps de la modernité. Elle recrée alors, dégagées de l'imitation, les figures mythiques du féminin, la nymphe, l'amazone (sur un *Scherzo* de Schubert), Narcisse (sur une *Valse* de Chopin). Elle évoque celles des tragédies – Iphigénie (*Iphigénie en Tauride*, sur une musique de Gluck), Orphée et Eurydice, les Furies (*Orphée et Eurydice*, sur une musique de Gluck). Au sein de ces figures expressives, elle introduit les affects de sa vie de femme, d'amante, de mère, ainsi que ceux liés à l'histoire, comme les révoltes sociales, la révolution russe. Dans sa danse, les figures tragiques de la mythologie et celles pathétiques ou bienheureuses du présent – désir, amour (sur des *Valses* de Brahms), maternité (sur une *Berceuse* de Chopin), révolte (sur une *Marche slave* de Tchaïkovski ou une *Étude révolutionnaire* de Scriabine), deuil (*La Mère*, sur une musique de Scriabine) – trouvent un continuum et acquièrent une expressivité qui fait sens pour tous. Sa danse ne comporte rien d'anachronique, ses contemporains ne s'y trompent pas. [...]

La transmission de sa danse

*Un souci perpétuel : l'enfance*

« La chose qui m'intéresse le plus au monde, déclare Isadora Duncan, c'est l'éducation des enfants<sup>(19)</sup>. » Ses différentes « écoles de vie » s'annoncent aussi comme critique des préjugés de la société bourgeoise. Engagée, tel l'est un humanitaire aujourd'hui, Duncan tente de combattre les injustices sociales. Elle replace l'enfant au cœur du projet pédagogique et sociétal. C'est ce qu'elle cherchera à faire durant toute sa vie en créant des écoles de danse qui sont à mettre en relation avec les nouvelles pédagogies émergeant à cette époque comme celles de Maria Montessori ou de Rudolf Steiner.[...]

### Notes

(17) Isadora Duncan, *Isadora danse la révolution*, Paris, Éditions du Rocher, 2002, p. 48.

(19) Isadora Duncan, *Isadora danse la révolution*, Paris, Éditions du Rocher, 2002, p. 53.

**La danse d'Isadora vue par les artistes, Hélène Pinet,** responsable du Service des Archives, de la Documentation, de la Bibliothèque et de la Recherche au musée Rodin

[...] *Instantanés et continuité*

Tous les artistes – de Dunoyer de Segonzac à Grandjouan, Clará mais aussi Bourdelle, Lafitte et Walkowitz – tentent de capter la fluidité de ses mouvements dessin après dessin, composant, décomposant, recomposant la courbe d'un geste avec un acharnement presque compulsif.

Prenant « une ligne onduleuse comme point départ », ils saisissent sur le papier ce qu'Isadora recherchait sur les vases antiques où « jamais les mouvements n'ont l'air « arrêtés », mais toujours, même au repos, ils ont des qualités fécondes, et chaque mouvement garde la force de donner la vie à un autre <sup>(56)</sup>. »

La représentation de la danseuse occupe, seule, la feuille. Aucun détail, aucun accessoire ne vient la situer dans l'espace ou dans le temps. [...]

### Notes

(56) Isadora Duncan, « Terpsichore », *Écrits sur la danse*, Paris, Éditions du Grenier, 1927, p. 26.

**La scène artistique de l'époque : danseurs contemporains**

[...] *Seules sur scène*

De nouvelles formes d'expression qui rompent avec les règles traditionnelles du ballet classique profitent de ce désintérêt. Isadora n'est pas la seule femme à se produire en solo sur la scène parisienne. [...]

Ce sont deux autres américaines Loïe Fuller et Ruth St. Denis, qui vont retenir notre attention. Comme Isadora, elles créent leur performance, elles sont leur propre impresario, elles se battent pour que soit reconnu à leur danse un statut artistique et culturel enfin elles créent des écoles pour transmettre leur enseignement. Elles consacrent à leur art toute leur énergie, souvent au dépend de leur vie privée.

Très différentes physiquement, elles suivent chacune une stratégie qui lui est propre. Isadora choisit la Grèce et la nature, Loïe Fuller réalise de véritables fantasmagories à partir des *skirt dance* <sup>(16)</sup>, Ruth St. Denis, l'Orient et



ses mythes et, par des jeux d'éclairage extrêmement sophistiqués. Si les deux dernières apportent un véritable renouveau, seule Isadora émancipe véritablement la chorégraphie des canons du ballet. [...]

#### Notes

(16) Eugenia Casini Ropa, "Le solo au XX<sup>ème</sup> siècle : une proposition idéologique et une stratégie de survie", p. 13.

#### Le goût pour l'antique, Stéphanie Cantarutti, conservateur au musée Bourdelle

[...] Reconstituer l'antique ?

La danse, censée réconcilier l'homme avec la Nature, devient, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'enjeu d'un renouveau spirituel influencé, notamment, par Nietzsche et le Zarathoustra (39). Isadora souhaite redonner à cet art ses lettres de noblesse. Elle se tourne naturellement vers la Grèce qui dans l'Antiquité considérait la danse comme un art majeur. Dans son manifeste, *La Danse de l'avenir*, publiée en 1903 à Leipzig, elle cherche à fonder un nouvel art moderne. Elle affirme avoir emprunté la beauté idéale de la forme humaine et du mouvement aux vases grecs des musées (40) ainsi que la ligne onduleuse qu'elle recherchait. [...]

Dans ses *Écrits sur la danse*, Isadora précise que la musique grecque étant perdue, son « crime artistique (46) » qui la conduit à danser sur Gluck, Bach, Beethoven ou Wagner trouve ici sa justification. Pour Isadora, le choeur qui dans la tragédie grecque permettait de voir « se dérouler une frise de sculptures en mouvement (47) » était d'une importance capitale et, durant toute sa carrière, elle s'ingéniera à lui redonner sa place véritable. [...]

#### Notes

(39) Cat. exp. *Traces du sacré*, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, 7 mai-11 août 2008, Paris, Centre Pompidou, 2008.

(40) Isadora Duncan, « Terpsichore », *Écrits sur la danse*, Paris, Éditions du Grenier, 1927.

(46) Isadora Duncan, « Terpsichore », *Écrits sur la danse*, Paris, Éditions du Grenier, 1927.

(47) Isadora Duncan, « Ce que devrait être la Danse », *Écrits sur la danse*, Paris, Éditions du Grenier, 1927, paru dans *Musica-Noël*, décembre 1912.

#### Isadora et Nijinski : Danser l'antique, Jean-Michel Nectoux, chercheur au CNRS

##### *Retour à l'antique*

[...] Là où Isadora trouvait la source de gestes souples en des envolées de voiles, toute entière emportée dans une sorte d'ivresse sacrée, Nijinski élaborait une grammaire stricte à partir des poses antiques, chaque détail étant codifié en relation avec telle mesure précise de la musique de Debussy. [...] Là où Isadora s'inspirait du naturel et de la souplesse des mouvements dansés des vases grecs, Nijinski entendait en reproduire les poses plastiques et les animer en une succession parfaitement ordonnée.[...]


##### *Isadora et Nijinski*

Le groupe de *La Danse* ( métope couronnant les portes latérales du théâtre, à l'entrée de la Comédie des Champs-Élysées), fit l'objet de très nombreuses études du sculpteur. Sa première idée avait été d'y associer deux figures opposées d'Isadora ; puis, ayant très probablement assisté à *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski, il décida finalement de réunir la danse de Nijinski et celle d'Isadora dans ce qui devint l'une de ses réussites majeures.

En ce haut-relief de marbre blanc se trouvent idéalement Vaslav Nijinski et Isadora Duncan, poétiquement décrits par le sculpteur lorsqu'il écrit, face à sa création : « Dans l'orage des plis qui battent dans la frise, dans l'extase des mains levées, dans la haute fureur des rythmes déchaînés empruntés à Isadora, mon âme veille dans le marbre avec toute la vie de nous, contemporaine de toutes les beautés vivantes que sut entraîner et conduire, que sut archaïser l'enthousiasme sacré d'Isadora Duncan <sup>(24)</sup> ».

#### Notes

(24) Antoine Bourdelle, « Méditation pendant le travail parmi les marbres en chantier et le mortier tout frais des fresques », *Les Fêtes*, 15 septembre 1913, p. 68-69.



## Biographie sélective d'Isadora Duncan (San Francisco, 26 mai 1877 – Nice, 14 septembre 1927)

- 1877** 26 mai : naissance d'Isadora Duncan à San Francisco. Dernière de quatre enfants, Elisabeth (1871-1948), Augustin (1873-1954), Raymond (1874-1966) de Joseph Charles Duncan (1819-1898) et Mary Isadora Gray (1849-1922).
- 1880** Divorce de ses parents.
- 1890-1895** Dispense des leçons de danse à de jeunes enfants.
- 1895-1898** Bref séjour à Chicago. Elle intègre la troupe d'Augustin Daly à New York qui part en tournée en Angleterre en 1897. Elle s'en sépare en 1898.  
14 novembre 1898 : décès du père d'Isadora Duncan.
- 1899** Départ pour Londres. Isadora danse dans les salons privés de la haute société londonienne, visite le British Museum et tout particulièrement les antiquités grecques et romaines.
- 1900** Isadora et sa mère rejoignent Raymond à Paris et s'installent rue de la Gaîté.  
Isadora visite les antiquités grecques et romaines du musée du Louvre avec Raymond, l'Exposition universelle de Paris. Elle découvre le pavillon de Rodin, les danses de Loïe Fuller et celles de la japonaise Sada Yacco.  
Elle assiste au Théâtre du Trocadéro à la représentation d'*CEdipe-roi* de Sophocle avec Mounet-Sully dans le rôle titre, à l'Opéra-Comique à celle d'*Orphée* de Gluck et de son *Iphigénie en Tauride* à la Comédie française.  
En juillet, premiers récitals organisés par Charles Hallé à Londres, à la New Gallery.
- 1901** Emménage au 45, avenue de Villiers où elle enseigne et donne des récitals privés, accompagnée par sa mère au piano. Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Georges Clemenceau, Albert Besnard, Eugène Carrière, Mounet-Sully, Jean-Louis Forain, Octave Mirbeau, Henri Bataille, Gustave Charpentier, André Messager, Gabriel Fauré, Anna de Noailles figurent parmi les invités. Isadora se lie avec Eugène Carrière et sa famille.  
Elle se produit chez Madame de Saint-Marceaux, en présence de Victorien Sardou, André Messager, Madeleine Lemaire, Antonin Mercié, l'architecte Girault, Anna de Noailles, Jean Lorrain, Lucien Fugère. Maurice Ravel est au piano et Beaunier dit des vers traduits du grec.  
Elle se produit chez la Comtesse Greffulhe, rue d'Astorg, chez Madeleine Lemaire (21 mai), chez la duchesse d'Uzès. Le 22 mai chez la Princesse de Polignac, rue Cortambert elle présente *Danses Idylles* précédées d'une « causerie » du prince de Polignac sur l'art grec.  
Récitals en mars au Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo (mars) et à Londres à la New Gallery (juillet) où *The Dance Idylls* sont successivement présentées : « Dances inspired by Greek art », « Dances inspired by Early Italian art », « Dances inspired by Modern Music ».  
Décembre 1901, la cantatrice Emma Nevada invite Loie Fuller à voir danser Isadora dans son atelier.  
Rencontre Mary Desti, une jeune divorcée mère d'un enfant (Preston Sturges) qui sera une amie fidèle et l'un de ses premiers biographes.
- 1902** Rejoint Loïe Fuller en tournée à Berlin, Leipzig, Munich, Vienne et Budapest. Elle quitte la troupe en février et signe un contrat avec l'impresario hongrois Alexander Grosz. Elle se produit triomphalement à Budapest à l'Urania Theatre (19 et 20 avril), à Munich au Künstler Haus et à Berlin à l'Opéra House (en 1903).
- 1903** Publication à Leipzig de son manifeste *Der Tanz der Zukunft*, édité par Eugen Diederichs (*La Danse de l'avenir*, Bruxelles, Complexe, 2003). Représentation à Berlin au Kroll Opera House.  
30 mai-13 juin : premières représentations à Paris au Théâtre Sarah-Bernhardt qui rencontrent un succès mitigé.  
Au programme : *Danse-Idylles* sur des pièces de Chopin avec Arnold Dolmetsch au piano. José Clará et Jules Grandjouan sont dans l'assistance.  
30 juin : assiste aux côtés de Bourdelle, Jane Poupelet, Fritz Thaulow et Albert Besnard, au banquet donné à Vélizy en l'honneur de Rodin, promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, et se produit devant les invités.  
Juillet : départ de la famille Duncan pour la Grèce. Au cours de ce premier séjour à Athènes, elle acquiert un terrain sur le mont Hymette et entreprend la construction d'une résidence, baptisée « Kopamos ».  
Elle présente au Théâtre Royal d'Athènes, devant la famille royale grecque, une version chantée et dansée des *Suppliants* d'Eschyle accompagnée de dix jeunes garçons grecs qu'elle a engagés.  
Tournée à Vienne, Munich, Berlin avec ce chœur d'enfants grecs et leur prêtre byzantin.
- 1904** À l'invitation de Cosima Wagner, elle se produit au festival de Bayreuth. Création de la *Bacchanale de Tannhäuser* de Wagner. Tournée en Allemagne.  
7 mai : première parisienne de la *Soirée Beethoven* au Théâtre du Trocadéro à Paris.  
Accueil enthousiaste de sa chorégraphie sur une musique symphonique.  
Décembre : à Berlin, début de sa liaison avec le metteur en scène anglais Edward Gordon Craig.  
1<sup>er</sup> décembre : ouverture à Grünewald, près de Berlin, de sa première « école de danse libre », avec sa sœur Elizabeth. Ce pensionnat gratuit dispense un enseignement général et des cours de danse. Un contrat engage les parents à y laisser leurs enfants jusqu'à l'âge de 17 ans et les autorise à se produire aux côtés d'Isadora. Vingt élèves sont acceptés.  
Décembre 1904 - janvier 1905 : premier séjour à Saint-Pétersbourg. Le 26 décembre, au Théâtre du Hall des Nobles, elle danse devant Anna Pavlova, Serge Diaghilev, Michel Fokine, Marius Petipa et Leon Baskt. Seconde représentation le 29 décembre.
- 1905** Se produit à Dresde, Hambourg, Saint-Pétersbourg, Moscou, Kiev, Bruxelles, Berlin, Leipzig, Dresde, Stockholm ainsi qu'à Amsterdam.  
20 juillet : première représentation de l'« école de danse libre » d'Isadora Duncan, au Kroll Opera House à Berlin.

- 1906** Tournée au Danemark, en Suède (au Göteborgs Konserthus, en Allemagne (Munich, Augsburg, Berlin), à Amsterdam, Varsovie et Cologne.  
24 septembre : naissance à Noordwijk aan Zee (Hollande) de sa fille Deirdre de son union avec Edward Gordon Craig.  
Rencontre le peintre Abraham Walkowitz dans l'atelier d'Auguste Rodin.  
Hiver : séjour à Florence en compagnie de Edward Gordon Craig et de l'actrice Eleonora Duse en vue de la création, en décembre, de la pièce d'Ibsen *Rosmersholm*.  
Edward Gordon Craig publie *Six Studies in Movement (Sechs Bewegungsstudien)*, aux éditions Theaterwissenschaftliches Institut der Universität Köln, série de lithographies représentant des études de mouvements d'Isadora.
- 1907** Tournée en Hollande, Belgique, Scandinavie, Russie et à Munich.  
Octobre : fin de sa liaison avec Edward Gordon Craig.  
Décembre : danse à Moscou au Théâtre d'art.
- 1908** Janvier : danse *Iphigénie* avec les enfants de son école de danse au Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg.  
Rencontre Stanislavski (acteur et metteur en scène).  
Avril ou août : fermeture de l'école de Grünewald.  
Juillet : se produit au Duke of York's Theatre à Londres.  
Septembre – octobre : première tournée aux Etats-Unis : New York (Criterion Theater et Metropolitan Opera House) Boston (Symphony Hall) et Washington D.C. où Roosevelt vient la voir danser.  
30 décembre: retour en France.  
Acquiert l'ancien atelier de Gervex, à Neuilly, doté d'un jardin magnifique.
- 1909** Début de sa liaison avec Paris Singer (le « Lohengrin » de ses mémoires), héritier de l'entreprise éponyme. Il lui apporte son soutien financier. Ils voyagent en Italie.  
Fin janvier – fin février : se produit au Théâtre lyrique municipal de la Gaîté. Elle y présente avec son école, *Danses antiques* accompagnée de l'orchestre Colonne sous la direction d'Edouard Colonne et, pour la première fois, *Iphigénie en Aulide* de Gluck accompagnée de l'orchestre des concerts Lamoureux, sous la direction artistique de Lugné-Poe. Grand succès.  
21 février : à l'invitation de la comtesse de Béarn, conférence à l'hôtel de Béhague à Paris en faveur de son projet d'école à Paris. Henry de Régnier, Auguste Rodin, Léon Bonnat, Jean-Louis Forain, Jean Dampy, Maurice Barrès et Madame de Saint-Marceaux sont invités.  
Mai – juin : représentations à guichets fermés au Théâtre de la Gaîté sur des musiques de Beethoven et Chopin, accompagnée de l'orchestre Colonne sous la direction d'Edouard Colonne, et sous la direction artistique de Lugné-Poe. Rencontre le peintre et sculpteur belge Rik Wouters.  
19 mai : première représentation des Ballets russes au Théâtre du Châtelet avec Vaslav Nijinski.  
Paris Singer et Isadora organisent un gala au Trianon Palace Hôtel de Versailles avec entre autres invités Diaghilev, Lugné-Poe et Vaslav Nijinski.  
Bourdelle exécute des croquis d'Isadora après l'avoir vue danser. Il s'inspirera de la danseuse pour réaliser les reliefs de la façade du Théâtre des Champs-Élysées.  
Tournée en Russie.  
Octobre – décembre : se produit aux Etats-Unis avec Damrosch et le New York Symphony Orchestra au Metropolitan Opera House et au Carnegie Hall.
- 1910** Croisière et voyage en Égypte avec Paris Singer, Jules Grandjouan, Paul Dupin, et sa sœur Elizabeth.  
1<sup>er</sup> mai : naissance à Beaulieu de son fils Patrick né de sa liaison avec Paris Singer.  
Publication par Dunoyer de Segonzac de son album *Isadora Duncan. Dessins sur les danses d'Isadora Duncan* précédés de *La Danseuse de Diane* (Glose de Fernand Divoire. Paris, François Bernouard, 1910). Publication par Jean-Paul Lafitte de son album *Les danses d'Isadora Duncan*, Paris, Mercure de France.  
Tournée à Munich.
- 1911** Janvier – février : au Théâtre du Châtelet, *Orphée* de Gluck (première le 18 janvier), *Iphigénie*, valse de Schubert, suite de Bach et *Bacchanale* de Tannhäuser de Wagner.  
Février - mars 1911 : tournée aux Etats-Unis, à New York, Boston, Saint-Louis.  
Juin 1911 : deuxième saison des Ballets russes.  
Novembre – décembre : au Théâtre du Châtelet, *Iphigénie* et valse de Brahms (18 novembre), *Orphée*, accompagnée de l'orchestre Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné (29 novembre, 1<sup>er</sup> et 2 décembre).  
17 décembre : inauguration de l'école de Darmstadt, dirigée par sa sœur Elisabeth, sous le patronage du duc et de la duchesse de Hesse.  
Parution de *Isadora Duncan, fille de Prométhée* avec des dessins de Bourdelle et un texte de Fernand Divoire (éd. Les Muses Françaises).
- 1912** Avril : Isadora se produit en Italie (Teatro Costanzi à Rome), en Russie, en Allemagne et en France.  
29 mai : création au Théâtre du Châtelet de *Prélude à L'Après-midi d'un faune* par Vaslav Nijinski avec les Ballets russes (musique : Claude Debussy ; chorégraphie : Vaslav Nijinski ; décors et costumes : Léon Bakst) qui suscite un scandale.  
20 juin : Isadora participe aux « Festes de Bacchus » données par Paul Poiret dans son Pavillon du Butard, près de Versailles.  
4 juillet : Isadora Duncan danse dans le jardin de Marguerite de Saint-Marceaux à l'occasion du mariage de son fils Jean Baugnies.  
Novembre : Isadora Duncan donne une fête persane et confie à Paul Poiret le décor de l'atelier.  
Grandjouan publie 25 dessins d'Isadora aux éditions Rieder.

- 1913** Janvier : tournée en Russie.  
Mars - avril : au Théâtre du Trocadéro avec six élèves de l'école de danse de Darmstadt (les futures « Isadorables »), l'orchestre des concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné, représentations d'*Orphée*, accompagnées d'une causerie de Joséphin Péladan et d'une récitation de vers par Mounet-Sully et d'*Iphigénie* et de valse de Brahms et Schubert, avec Mounet-Sully.  
9, 11 et 18 avril : au Théâtre du Châtelet, *Iphigénie*, à Paris par Isadora Duncan et ses élèves de l'école de Darmstadt avec Mounet-Sully. Valses de Brahms, Schubert ; orchestre et chœurs des concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné.  
2 avril : inauguration du Théâtre des Champs-Élysées.  
19 avril : noyade accidentelle des deux enfants d'Isadora dans la Seine.  
Mai : elle rejoint Raymond en Albanie pour venir en aide aux populations victimes de la guerre des Balkans.  
Voyage à Constantinople avec la femme de Raymond, puis en Italie.  
Paris Singer fait pour elle l'acquisition du Grand Hôtel de Bellevue à Meudon, et confie sa restauration et sa décoration à l'architecte Louis Sue pour qu'elle y installe son école de danse, le Dyonision.  
29 mai : première au Théâtre des Champs-Élysées du *Sacre du Printemps* par les Ballets russes. L'accueil du public est désastreux.  
Publication aux éditions du Temps présent de *XXX dessins* de Dunoyer de Segonzac dont plusieurs dessins représentent Isadora.
- 1914** Ouverture de son école de danse à Bellevue.  
28 juin : Isadora organise au Théâtre du Trocadéro une soirée au profit de l'école de danse au cours de laquelle dansent ses élèves accompagnés par l'orchestre des concerts Colonne.  
Août : accouche d'un enfant qui meurt peu après.  
La guerre est déclarée. Bellevue est transformé en hôpital militaire.  
Novembre : se réfugie à New York avec les Isadorables (Anna, Maria-Theresa, Irma, Lisa, Margot et Erica) et fonde la compagnie Dyonision.  
3 décembre : représentation avec les Isadorables au Carnegie Hall accompagnée par le New York Philharmonic Orchestra.
- 1915** Mars : retrouve ses élèves à New York.  
3 avril : Paris Singer loue le Metropolitan Opera House de New York pour une représentation gratuite en l'honneur d'Isadora qui danse *La Marseillaise* à la fin du spectacle. Elle se produit au Century Theatre.  
Isadora rencontre le photographe d'origine allemande Arnold Genthe.  
Mai : retour à Paris d'Isadora. Les élèves partent dans un pensionnat en Suisse.
- 1916** 9 avril : représentation au profit de L'Armoire Lorraine pour la reconstruction des foyers dévastés dans la région lorraine au Palais du Trocadéro. Elle danse sur de nouvelles musiques: *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski, interlude symphonique de *Rédemption* de César Franck ainsi que *La Marseillaise*.  
30 avril : représentation au Palais du Trocadéro au bénéfice de la Coopération des Artistes. (musique : César Franck, René Fauchois, Piotr Ilitch Tchaïkovski, Claude Rouget de Lisle).  
Mai : début d'une tournée en Amérique latine avec son frère Augustin et le pianiste Maurice Dumesnil à Buenos Aires, à Montevideo, à Rio de Janeiro et à Sao Paulo.  
Isadora se produit également à la Havane et à New York au Metropolitan Opera House (en novembre).  
Fin de sa liaison avec Paris Singer.
- 1917** Adoption par Isadora de ses disciples : Maria-Theresa, Lisa, Margot, Irma, Erika et Anna.  
Tournée en Californie et visite de sa ville natale, San Francisco, où elle se produit au Columbia Theater.  
De retour en France, elle rencontre le pianiste Walter Morse Rummel, l'« archange » de ses Mémoires.  
Ils partent tous deux à Cap Ferrat où ils travaillent aux chorégraphies des *Funérailles* et de *La Bénédiction de Dieu dans la solitude* de Liszt et d'un Festival Chopin.
- 1918** Retour à Paris à la fin de la guerre.
- 1919** Vente à l'Etat de Bellevue à la suite de difficultés financières (le château abrite aujourd'hui les laboratoires du CNRS).  
Elle acquiert une maison dotée d'un atelier, la « Salle Beethoven », 108 rue de la Pompe à Paris.
- 1920** Mars – avril : se produit au Palais du Trocadéro. Festival Schubert-Tchaïkovski et *La Marseillaise*. Orchestre sous la direction de Georges Rabani (6 mars).  
Festival Beethoven-Wagner (19 mars), César Franck, Chopin, Berlioz et Wagner (2 avril).  
Mai - juin : se produit au Théâtre des Champs-Élysées. Le programme inclut le Festival Chopin, et des œuvres de Liszt, Brahms, Wagner et Berlioz.  
En été, voyage en Grèce avec les Isadorables, Walter Rummel et le photographe Edward Steichen en vue de fonder une nouvelle école à Athènes.  
27 novembre et 2 décembre : se produit au Palais du Trocadéro avec son école de danse. Festival Richard Wagner.  
11 et 16 décembre 1920 : se produit avec son école de danse au Palais du Trocadéro, accompagnée d'un ensemble de chanteurs et de l'orchestre des concerts Colonne, sous la direction de Georges Rabani. Musiques de Gluck (*Orphée et Eurydice*), Schumann (*Rêverie*), Mendelssohn (*Fileuse*, interlude par l'orchestre), Brahms (*Valses*), Schubert (*Valses*, *Moment musical*, *Marche militaire*).
- 1921** 26 – 30 janvier : se produit au Théâtre des Champs-Élysées avec son école de danse. Orchestre des Champs-Élysées. Musiques de Schubert, Wagner, Tchaïkovski.  
Se produit en Hollande, à Londres au Prince of Wales, à Bruxelles.  
Fin de la liaison d'Isadora Duncan et de Walter Rummel.

- Les Isadorables se séparent, Erica décide de se consacrer à la peinture, Anna part avec Walter Rummel, Theresa retourne à New York, Margot est atteinte de tuberculose. Irma suit Isadora à Moscou. Seule Lisa reste à Paris.
- 24 juillet : Isadora et Irma arrivent à Moscou à l'invitation du commissaire du peuple à l'instruction publique chargé de la culture. L'ancien palais de la célèbre danseuse Balachova est mis à sa disposition pour y fonder une école de danse ; cinquante élèves sont recrutés en octobre.
- 7 novembre : se produit au Théâtre du Bolchoï avec ses élèves.
- 3 décembre : ouverture officielle de l'Ecole nationale de danse Isadora Duncan.
- 1921 – 1924 : l'école d'Elizabeth Duncan est transférée à Hagen, dans la villa Hohenhof de Karl Ernst Osthaus, puis à Postdam et à Salzbourg (1925-1933).
- 1922** 12 avril : décès de la mère d'Isadora à Paris.
- 2 mai : mariage avec le poète russe Sergueï Essenine. Elle quitte avec lui la Russie pour l'Allemagne, la France et les Etats-Unis où ils arrivent le 1<sup>er</sup> octobre. Irma reste en Russie diriger l'école.
- Tournée aux Etats-Unis (New York, Boston, Chicago, Indianapolis, Louisville, Kansas City, Saint-Louis, Memphis, Detroit, Cleveland, Baltimore et Philadelphie).
- 11 octobre : se produit au Symphony Hall de Boston. Le discours qu'elle prononce entraîne l'annulation des représentations suivantes.
- 1923** 13 janvier : dernière représentation à Brooklyn d'une tournée désastreuse.
- Février : retour en France avec Essenine.
- 27 mai et 3 juin : représentations au Théâtre du Trocadéro avec un programme de musique russe.
- 5 août : voyage en Russie avec Essenine.
- Novembre : se produit au Bolchoï avec les élèves de Moscou. Tournée en Allemagne.
- Quitte Essenine et rentre en France.
- 1924** 21 janvier : mort de Lénine, Isadora va se recueillir devant sa dépouille. Création de deux marches funèbres à sa mémoire : *Hymne révolutionnaire* et *Chanson funèbre pour les héros révolutionnaires*.
- Tournée en Ukraine et en Allemagne.
- 29 septembre : concert au Bolchoï.
- 30 septembre : quitte Moscou pour la France.
- 1925** Février : décès de Margot.
- Se partage entre Paris et Nice où elle loue un studio au 343, promenade des Anglais, à proximité de son hôtel.
- Elle se produit dans son studio à Pâques et le 10 septembre donne un récital Listz.
- 14 septembre : festival Jean Cocteau. Elle danse sur le texte d'*Orphée* lu par son auteur.
- Décembre : suicide de Sergueï Essenine.
- 1926** 25 novembre : vente de sa maison à Neuilly pour payer ses dettes en dépit de la mobilisation d'un comité de soutien un comité de soutien d'amis et de personnalités.
- Commence la rédaction de son autobiographie pour faire face à des difficultés financières.
- 1927** A Paris de février à août.
- 8 juillet: récital d'Isadora Duncan au Théâtre Mogador avec l'orchestre Padeloup sous la direction d'Albert Wolff.
- Musiques : *Rédemption* de Franck, *Ave Maria* et *Mélodie inachevée* de Schubert ; *Bacchanale de Tannhäuser*, *Prélude* et *Mort d'Yseult* de Wagner.
- Août : retour à Nice
- 14 septembre 1927 : décès accidentel à Nice. Isadora meurt étranglée par son écharpe qui se prend dans les rayons de la roue d'une décapotable dans laquelle elle se promenait.
- 19 septembre : crémation et obsèques au Père Lachaise.
- Publication posthume de *My life*, autobiographie d'Isadora Duncan aux éditions Garden City.
- 1928** Publication de l'ouvrage *Isadora Duncan : 72 planches* par José Clará, Paris, Rieder

Biographie sélective établie à partir des ouvrages : BLAIR, Frederika, *Isadora, Portrait of the Artist as a Woman*, New York, Mc Graw-Hill Book Company, 1986 ; DUNCAN, Dorée, PRATL, Carol, SPLATT, Cynthia, *Life into Art : Isadora Duncan and Her World*, New York, W. W. Norton and Company, 1993 ; LOEWENTHAL, Lillian, *The Search for Isadora. The Legend and Legacy of Isadora Duncan*, Pennington, Dance Horizons, 1993 ; PETER, Frank-Manuel, *Isadora and Elizabeth Duncan in Germany*, Cologne, Wienand Verlag, 2000 ; STEEGMULLER, Francis, *"Your Isadora" The love story of Isadora Duncan and Gordon Craig told through letters and diaries never before published*, New York, Random House and The New York Public Library, 1974.



## Fiche technique de l'exposition

### Projection du film de Jean-Claude Gallotta

#### *Carnets d'un rêveur, 2009*

Film de treize minutes réalisé à l'occasion de l'exposition

Production musée Bourdelle – Ville de Paris

Coproduction Centre chorégraphique national de Grenoble

*À l'invitation du musée Bourdelle, le chorégraphe et danseur Jean-Claude Gallotta a investi au printemps 2009 les salles et le jardin pour une série de seize « croquis chorégraphiques ».*

*Ce film est projeté durant toute la durée de l'exposition.*

**Environ 350 œuvres** sont exposées dans l'ensemble du musée, à l'exception de l'atelier et de l'appartement d'Antoine Bourdelle, parmi lesquelles 35 sculptures, 25 peintures, 150 dessins, 100 photographies, 5 pièces de costumes, une cinquantaine de documents divers (ouvrages, affiches, programmes, manuscrits...), ainsi que des extraits de films, appartenant à des collections privées ou à des institutions françaises et étrangères.

### Commissaires

**Juliette Laffon**, directrice du musée Bourdelle

**Hélène Pinet**, responsable du Service des Archives, de la Documentation, de la Bibliothèque et de la Recherche au musée Rodin

**Stéphanie Cantarutti**, conservateur au musée Bourdelle

### Scénographie

**Jean-Michel Rousseau** assisté de **Marine Marchand**

### Prêteurs

Allemagne : Bayreuth, Richard Wagner Museum ; Cologne, Deutsches Tanzarchiv ; Espagne : Barcelone, MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya. États-Unis : Los Angeles, UCLA – University of California, Los Angeles, Library ; New York, The New York Public Library. France : Calais, musée des Beaux-Arts ; Chelles, musée Bonno ; Gournay-sur-Marne, Société des Amis d'Eugène Carrière ; Lyon, musée des Beaux-Arts ; Meudon, musée d'art et d'histoire ; Montpellier, musée Fabre ; Nantes, médiathèque de Nantes ; musée des Beaux-Arts ; Pantin, Centre National de la Danse. Paris, Agence Roger Viollet - Parisienne de photographie ; Bibliothèque Marguerite Durand ; Bibliothèque nationale de France ; ENSBA - Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris ; INHA – Institut national d'histoire de l'art ; musée d'art moderne de la Ville de Paris ; musée Carnavalet ; musée Galliera ; musée du Louvre ; musée de la Musique ; musée d'Orsay, MNAM / CCI Centre Pompidou, musée du Petit Palais ; musée Rodin ; Pontoise, musée Tavet-Delacour ; Puteaux, FNAC – Fond National d'Art Contemporain ; Roubaix, La Piscine - musée d'Art et d'Industrie ; Rouen, musée des Beaux-Arts ; Saint-Germain-en-Laye, musée Départemental du Prieuré – Maurice Denis ; Sèvres, musée national de Céramique ; Toulon, musée d'Art ; Vulaines-sur-Seine, musée départemental Stéphane Mallarmé. Les collectionneurs qui ont souhaité garder l'anonymat.



## Activités culturelles autour de l'exposition

Réservations auprès du service d'action culturelle  
Tél : 01 49 54 73 91 / 92 - E-mail : laurence.oudry@paris.fr

Individuels

### Public adulte

#### Visite-conférence dans l'exposition

Durée 1h30 sur réservation / Horaire 12h30

Mardi 24 et jeudi 26 novembre ■ mardis 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 et jeudis 3, 10, 17 décembre

Mardis 12, 26 et jeudis 7, 21 janvier ■ mardis 9, 23 et jeudis 4, 18 février ■ jeudis 2, 9 et jeudis 4, 11 mars

Plein tarif : 4,50 €, tarif réduit : 3,80 € (+ droit d'entrée dans l'exposition)

#### Si Bourdelle m'était conté

Séance de lecture à deux voix / Durée 1h30 sur réservation / Horaire : 15h30

*Cette lecture à deux voix donne vie à l'univers d'Antoine Bourdelle : des leçons du maître aux portraits plus intimistes, tout concourt à rendre vivante l'œuvre de l'artiste.*

Samedi 28 novembre ■ dimanches 6 et 13 décembre ■ dimanche 10 janvier

Plein tarif : 4,50 €, tarif réduit : 3,80 € (+ droit d'entrée dans l'exposition)

### Jeune public / enfants

#### La fabrique des contes

Enfants : 7 – 10 ans

Une séance de conte et un atelier d'écriture / Durée 3h sur réservation

*Viens t'initier aux secrets du conte : comment l'écrire, comment le faire vivre ? Viens écouter, imaginer puis expérimenter cet atelier avec les conteuses et les œuvres d'Antoine Bourdelle.*

A 14h00 : mercredi 14 octobre ■ mercredi 25 novembre ■ mercredi 9 décembre

A 10h00 : mercredi 13 janvier

Plein tarif : 8 €, tarif réduit : 6,50 € (+ droit d'entrée dans l'exposition)

#### Conte et dessin

Enfants : 7 – 10 ans

Une séance de conte et un atelier de dessin / Durée 2h30 sur réservation / Horaire : 13h30 et 15h

*Avec la conteuse, les enfants partent à la rencontre des personnages extraordinaires qui peuplent le musée puis s'amuse à les dessiner.*

Mercredi 2 décembre ■ mercredi 27 janvier ■ Mercredi 10 février ■ Mercredi 10 mars

Plein tarif : 8 €, tarif réduit : 6,50 (+ droit d'entrée dans l'exposition)

#### Une journée au musée

Cycle de 4 ateliers sur une journée / Durée 4 x 1h30 sur réservation / Horaire : de 10h30 à 13h30 et de 14h30 à 17h30 *La journée entière est consacrée à étudier un aspect de l'œuvre d'Antoine Bourdelle ; séances de croquis, jeux plastiques et modelage sont au programme de ce dimanche bien rempli.*

Adolescents : à partir de 12 ans

Dimanche 29 novembre ■ dimanche 24 janvier ■ dimanche 21 mars

Adultes : dimanche 14 février

Plein tarif : 8 €, tarif réduit : 6,50 (+ droit d'entrée dans l'exposition)

### Vacances de Noël / enfants

#### En compagnie de...

Enfants : 5 – 7 ans

Atelier pouvant être suivi sur une séance ou plusieurs séances / Durée 2h sur réservation / Horaire : 10h

*« En compagnie de... » s'ouvre aux enfants curieux. Chaque jour une nouvelle œuvre est choisie dans l'exposition pour être analysée, commentée avant de donner lieu à une réalisation en atelier.*

Les 22, 23 et 24 décembre

Plein tarif : 8 €, tarif réduit : 6,50 € (+ droit d'entrée dans l'exposition)

## La danse libre

Enfants : 7 – 12 ans

Cycle d'ateliers en 3 séances / Durée 3 x 2h00 sur réservation / Horaire : 10h

*Isadora Duncan a inventé une danse libre : les enfants réaliseront une frise sur le thème de la danse, à partir des oeuvres vues dans l'exposition.*

Les 22, 23 et 24 décembre

Plein tarif : 8 €, tarif réduit : 6,50 € (+ droit d'entrée dans l'exposition)

## Publics adultes en situation de handicap

### La danse et le mouvement

Visite-conférence à 14h00 suivie d'un Atelier à 15h30, en lecture labiale / Durée 3h sur réservation

*Cette visite aborde les notions d'équilibre et de mouvements. L'atelier sera ensuite l'occasion pour chacun d'illustrer une action (ronde-bosse ou bas-relief).*

Samedi 12 décembre ■ samedi 13 mars

Plein tarif : 4,50 €, tarif réduit : 3,80 € (+ droit d'entrée dans l'exposition)

## En famille

### Mythes et mythologies

À partir de 5 ans : Conte / Durée 1h sur réservation

*Les métamorphoses sont l'apanage des dieux et des nymphes ; écoutez l'histoire de Daphné et de Syrinx, suivez Zeus sur les sentiers de la séduction.*

Samedi 28 novembre ■ dimanches 6, 13 décembre ■ dimanche 10 janvier à 14h00

Mercredi 27 janvier à 15h30

Plein tarif : 4,50 €, tarif réduit : 3,80 € (+ droit d'entrée dans l'exposition)

## Cycles inter-musées

### Du statique au mouvement

Cycle d'ateliers sur 6 séances / Durée 4 x 2h sur réservation / Horaire : de 10h à 12h

*Statique une photo ! Ce n'est pas si simple : l'image fixe laisse entrevoir le mouvement.*

*La question de la représentation du corps sera l'occasion de découvrir les collections de trois musées : Bourdelle, Zadkine, Maison de Victor Hugo et l'exposition « Isadora Duncan (1877 – 1927) Une sculpture vivante ».*

*Les participants seront invités à se mettre en scène pour réaliser un autoportrait photographié.*

*Des séances d'ateliers à la Maison du Geste et de l'Image compléteront ce cycle.*

**Maison de Victor Hugo** : samedis 9 et 16 janvier

**Maison du Geste et de l'Image** : samedis 23 janvier, 13 février et 27 mars

**Musée Bourdelle** : samedis 30 janvier et 6 février

**Musée Zadkine** : samedis 13 et 20 mars

## Vacances d'Hiver

Visite-conférence dans l'exposition / Durée 1h30 sur réservation / Horaire : 12h30

Mardi 23 février ■ mardi 2 et jeudi 4 mars

## Papiers froissés

Enfants : 5 – 7 ans

Cycle d'ateliers en 4 séances / Durée 4 x 2h sur réservation / Horaire : 10h

*En s'inspirant des représentations d'Isadora Duncan, nous traduirons les mouvements dansés à travers des jeux de papiers froissés et de dessins.*

Du 23 au 26 février

## Du drapé au costume

Enfants : 8 – 12 ans

Cycle d'ateliers inter-musées en 4 séances / Durée 4 x 2h sur réservation / Horaire : 10h

*Isadora Duncan avait privilégié comme vêtement, une tunique à l'antique. Les ateliers proposés pour ce cycle mettront en évidence le passage du drapé au costume.*

Au musée Zadkine : mardi 23 et jeudi 25 février

Au musée Bourdelle : mercredi 24 et vendredi 26 février



## Le musée et les collections

### Le musée Bourdelle, un lieu riche d'histoire(s)

#### Côté cour, côté jardin

En 1885, le sculpteur Bourdelle s'installe au 16 impasse du Maine, dans le quartier de Montparnasse où abondent les ateliers d'artistes. A la fin de sa vie, il aspire comme son prestigieux aîné Rodin, à la création d'un musée susceptible d'exposer son œuvre et le processus créateur qui le vit naître. Après son décès, en 1929, son épouse Cléopâtre, sa fille Rhodia et son gendre Michel Dufet n'auront de cesse d'exaucer le vœu de l'artiste.

Aidés par l'intervention salutaire de Gabriel Cognacq, Cléopâtre et Rhodia inaugurent le musée Bourdelle le 4 juillet 1949, date à laquelle elles donnent à la Ville de Paris une partie substantielle de la collection de l'artiste. Le musée, conçu autour des ateliers préservés et des jardins, constitue depuis lors un écrin fascinant qui, au cœur du tumulte montparnassien, a reçu et continue d'accueillir de nombreux visiteurs, tels Alberto Giacometti et Germaine Richier, élèves du maître.

#### Des extensions ambitieuses

En 1961, dix ans après la création de la galerie à arcades en brique de Montauban – hommage à la ville natale de Bourdelle –, un nouveau bâtiment est créé par Henri Gautruche. Ce grand hall, dit « des plâtres » permet de préserver et de mettre en valeur ces sculptures dans les meilleures conditions.

Puis, en 1992, le musée s'agrandit de nouveau avec la construction d'une aile moderne. Cet ensemble de bâtiments constitué des salles de collections et d'expositions, des ateliers, de l'appartement de l'artiste et des jardins fait du musée Bourdelle un musée monographique éminent.

#### Un musée de sculptures

Les collections exceptionnelles – sculptures, peintures, dessins, photographies – et un important fond d'archives contribuent à faire du musée Bourdelle un lieu incontournable et singulier dédié à la sculpture.

#### Une présentation multiforme

Tandis que les jardins verdoyants accueillent des œuvres en bronze parmi les plus significatives de Bourdelle – depuis *Adam* (1889) jusqu'aux bas-reliefs du Théâtre des Champs-Élysées (1910-1913) en passant par *Héraklès archer* (1909), *Pénélope* (1905-1912) ou *La France* (1925), le grand hall abrite des plâtres majeurs, pour partie monumentaux : le *Monument au général Alvear* (1913-1923), *Sapho* (1887-1925), *Le Fruit* (1902-1911) ou *Centaure mourant* (1911-1914). Contrepoints plus confidentiels préservés dans leur intégrité, l'appartement et les ateliers de Bourdelle restituent l'ambiance de l'époque grâce à des œuvres multiformes – porcelaines, grès, bois, marbres – mais aussi grâce à une partie de la collection et du mobilier de l'artiste. La galerie aménagée au cœur du musée présente des œuvres à caractère mythologique (*Apollon*, *Daphné*, *Bacchante*), de nombreux portraits (Rodin, Ingres, Rembrandt) et de savantes variations autour de la figure de Beethoven.

L'extension de Christian de Portzamparc, donne à voir, dans leur intégralité – bien que sous forme de fragments et de pièces autonomes – deux monuments décisifs de Bourdelle : le *Monument aux Combattants et Défenseurs du Tarn-et-Garonne* de 1870-1871, érigé à Montauban en 1902, et le *Monument à Mickiewicz* (1908-1928), qui se dresse aujourd'hui cours Albert 1<sup>er</sup>, à Paris.

#### Centre de recherche

Le centre de documentation, richement pourvu et comprenant à la fois une bibliothèque et un fonds d'archives exceptionnel, est un lieu privilégié pour les chercheurs. Le précieux cabinet d'arts graphiques conserve, quant à lui, une remarquable collection de dessins, pastels et photographies.

#### Le musée Bourdelle et l'art contemporain

Le musée propose des expositions à caractère monographique consacrées à des figures majeures et emblématiques du monde de l'art moderne, comme le sculpteur anglais Henry Moore et la danseuse américaine Isadora Duncan.

Il invite également depuis 2004 des artistes contemporains de renommée internationale à concevoir un projet inédit dans les collections et en résonance avec elles (Luciano Fabro, Claude Rutault, Didier Vermeiren, Felice Varini, Laurent Pariente, Sarkis, Alain Séchas, Gloria Friedmann, Ange Leccia etc...).



## Informations pratiques

### ▀ Musée Bourdelle

18, rue Antoine Bourdelle – 75015 Paris  
Tél. : 01 49 54 73 73 – Fax : 01 45 44 24 65  
[www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)

### ▀ Renseignements et réservations

Tél. : 01 49 54 73 91 / 92 – Fax : 01 45 44 21 65

### ▀ Horaires

Du mardi au dimanche, de 10h à 18h. Fermé le lundi et les jours fériés

### ▀ Tarifs d'entrée

Plein tarif : 8 € / Tarif réduit : 6 € / Tarif jeune: 4 € / Gratuit jusqu'à 13 ans inclus

### ▀ Accès

Métro : Montparnasse-Bienvenüe, Falguière - Bus : 28, 48, 58, 67, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96

### ▀ Contact presse

Opus 64 / Valérie Samuel – Paricia Gangloff – Marie Jo Lecerf  
71 rue Saint Honoré – 75001 Paris  
Tél. : 01 40 26 77 94 – Fax : 01 40 26 44 98  
E-mail : [p.gangloff@opus64.com](mailto:p.gangloff@opus64.com) / [mj.lecerf@opus64.com](mailto:mj.lecerf@opus64.com)

## Catalogue de l'exposition

*Isadora Duncan (1877-1927), Une sculpture vivante* (20 novembre 2009 – 14 mars 2010), Paris, Paris-Musées, 2009, 332 p., 386 ill., coul., 39 €.

## Autres actualités autour d'Isadora Duncan

### Samedi 20 février 2010

17h00 : Spectacle de danse

Les danses du répertoire d'Isadora Duncan sont transmises aux élèves des Conservatoires municipaux de la Ville de Paris. Elisabeth Schwartz (Paris) et Catherine Gallant (New York) se joindront aux élèves.

Musiques de Chopin, Schubert et Scriabine.

19h30 : Film

Montage de films d'archives sur « la danse libre » provenant de la Cinémathèque de la Danse.

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs – 4, rue Félibien - 75006 Paris.

Renseignements / Réservations : Tél : 01 46 34 68 58

E-mail : [contact@mpaa.fr](mailto:contact@mpaa.fr) / [reservation@mpaa.fr](mailto:reservation@mpaa.fr)